

Les sapeurs-pompiers formés au risque de flash-over

Un stage de professionnels s'est achevé hier à la caserne par un exercice dans un simulateur

Un feu de canapé ou de matelas, un incendie de cuisine... Des situations auxquelles peuvent être confrontés les sapeurs-pompiers au quotidien. Simples en apparence, ces interventions comportent pourtant des risques pour les soldats du feu à cause du phénomène de flash-over: l'embrasement généralisé éclair. Un véritable danger pour les pompiers qui, hier, étaient dix professionnels (6 du Vaucluse et 4 du Gard) à participer, dans le cadre de leur activité, à une formation de lutte contre le flash-over. Le centre de secours de Carpentras est le seul en région Paca à être équipé d'un simulateur à feux réels, en fait, un caisson maritime utilisé comme outil pédagogique. Hier, pour tous ceux qui ont participé à cette session d'entraînement de 10 jours, animée par le capitaine Pacôme et le major Pascal, et supervisée par le major Morizot (spécialiste des caissons flash-over en France) venu des Yvelines, c'était le jour J. Celui de la mise en pratique après plusieurs jours de théorie.

Devant le caisson, les pompiers et leurs quatre formateurs. À l'intérieur du bloc, un feu de bois vient d'être allumé. L'ambiance est "fumigène". Les lieux sont ventilés mécaniquement et régulièrement pour provoquer des appels d'air qui attirent les flammes. Les pompiers lourdement équipés doivent à présent "lire" le feu: avancer et mettre en œuvre les techniques qu'ils ont acquises pour éviter l'embrasement. "Il y



À l'intérieur du caisson, les sapeurs-pompiers passent d'abord par une phase d'observation avant d'attaquer les fumées dégagées par le feu. Ils progressent, la lance entre les mains, en levant régulièrement la tête et en contrôlant plusieurs points.

/ PHOTOS CYRIL HIÉLY

des signes annonciateurs, explique le capitaine Pacôme, chef de centre de l'Isle-sur-la-Sorgue. Une stratification des fumées, l'apparition d'anges danseurs, de petites poches de gaz qui s'embrasent, une forte chaleur..." Autant d'indices que doivent vite identifier les pompiers pour éviter l'accident qui peut survenir à tout instant. Dans le caisson, les profession-

nels progressent dans les fumées à genoux tout en tenant leur lance. C'est en effet au sol que la température, qui atteint pourtant les 100°C, est la plus basse! Ils doivent observer la manière dont le feu se développe, contrôler la température et surtout regarder en l'air régulièrement. "Il faut lever la tête tous les 2 mètres. Si le plafond s'embrase, cela annonce l'embrase-

ment généralisé", précise le colonel Marc Mossé, directeur départemental adjoint du Sdis. "Ce qui brûle, ce sont les fumées. Elles ont la particularité d'être combustibles. Pendant 80 ans, les pompiers ont combattu les feux en attaquant la base des flammes. Maintenant, on attaque d'abord les fumées qui peuvent s'embraser et après on accède au foyer", termine le capitai-

ne Pacôme. À la sortie, comme après n'importe quel incendie, les pompiers peuvent être en hyperthermie. Ils ont besoin de se réhydrater. Le feu est éteint. Mission accomplie.

D'ici peu, une fois de retour dans leur caserne, ces dix formateurs transmettront à leur tour leur apprentissage de la lecture du feu. **Mélanie FERHALLAD**
mferhallad@laprovence-presse.fr



L'exercice se déroule sous tension pour les formateurs qui encadrent les stagiaires. La rigueur est d'autant plus importante que c'est durant ce type d'entraînement que l'accident peut surgir.

FAITS DIVERS

RIXE ● La bagarre se termine par des coups de couteau. Jeudi soir, peu après 19 heures, sur la place de la mairie, deux jeunes majeurs en sont venus aux mains. Un différend concernant l'une de leur connaissance, que l'un d'eux aurait bousculée, a éclaté entre les deux individus.

Pendant la bagarre, un jeune homme de 18 ans a sorti un couteau, il l'a retourné et s'est mis à frapper à coups de manche son ennemi sur la tête.

Blessé, ce dernier a été secouru par les sapeurs-pompiers. Il souffrait d'une plaie qui a nécessité la pose de plusieurs points de suture. Un médecin lui a notifié un jour d'ITT. Quant à son agresseur, il a été placé en garde à vue. Il est convoqué devant le tribunal et devra répondre de violences avec arme.

CAMBRIOLEUR ET ÉTOURDI ● Il oublie sa béquille sur le lieu de son forfait. De toute évidence, rien n'arrête certains cambrioleurs. Pas même leur impotence!

Ainsi, un jeune mineur de 16 ans se déplaçant à l'aide d'une béquille a été interpellé avant-hier par les policiers précisément à cause de cet appui. Il se trouve qu'il avait oublié sa béquille à l'intérieur d'une maison qu'il venait tout juste de visiter, dans le centre ville de Carpentras... Les policiers ont très vite fait le rapprochement car dans le courant de la semaine, cet homme était passé au commissariat pour récupérer son jeune frère, entendu dans le cadre d'une autre affaire.

Bien vu! Placé en garde à vue, il a nié les faits qui lui étaient reprochés. Les magistrats du parquet ont décidé de révoquer son contrôle judiciaire. Il a été incarcéré.

Deux commerces cambriolés en deux jours

En deux nuits, deux commerces carpentrassiens, une boulangerie et un magasin, ont été cambriolés à Carpentras. À chaque fois, le ou les auteurs de ces vols avec effraction sont passés par les portes de derrière en les fracassant, sans doute avec des pieds de biche. Dans la nuit de mercredi à jeudi d'abord, la boulangerie Au bon pain, boulevard du Nord, a été cambriolée. "Ils ont arraché la porte et ont tout dégomme", déplore le patron, Didier Vernet. Ils sont entrés et m'ont arraché la caisse. Tout ça pour 80 € dedans. Ça fait 1200 € de frais pour 80 €..." Ensuite, vendredi dans la nuit, c'est l'enseigne Industrie Électricité qui a été victime du même mode opératoire. Sauf que là, les voleurs

ont fait main basse sur du matériel électroménager, des cafetières (même celle des patrons!) des rasoirs électriques à 250 €,

A SAVOIR

LE FLASH-OVER

"C'est un phénomène qui se produit lorsqu'un incendie se développe dans une pièce ventilée. C'est la phase de transition entre un feu localisé et l'embrasement généralisé de tous les combustibles. Le phénomène est déclenché par la montée en température" explique le major Pascal.

LA FORMATION

Chaque année, 200 pompiers sont formés au risque de flash-over en Vaucluse au centre de secours de Carpentras. Il possède un caisson depuis 2005. Supervisées par l'école départementale du Sdis, des formations sont organisées pour les professionnels et les volontaires. 25 stages regrou-

pant 8 à 10 participants sont prévus au fil de l'année. Des perfectionnements nécessaires pour éviter les accidents. Le dernier en date remonte au 18 janvier dernier. Un pompier de La Rochelle a trouvé la mort en luttant contre le feu.

LE CAISSON

C'est en Suède qu'ont été utilisés en premier, il y a 30 ans, les caissons maritimes comme simulateurs de lutte contre le flash-over. Au fil du temps, les pompiers se sont aperçus de deux choses: l'évolution du matériel mobilier, souvent composé de bois agglomérés donc de fibres et de colle, mais aussi l'isolation des maisons qui conservent mieux la chaleur, jouent un rôle important au moment où l'incendie se déclare.



La boulangerie Au bon pain, boulevard du Nord à Carpentras, a été cambriolée, de même que l'enseigne Industrie Électricité.

des fers à repasser... Hier, les commerçants étaient en train de chiffrer leur préjudice. Tous ont déposé plainte. **M.F. et A.A.**

Des menaces sur un mot anonyme

Les quartiers sont-ils en train de s'armer? La rumeur inquiète mais n'étonne pas, au vu de ce qui s'est passé ces dernières semaines. Ainsi, notre rédaction a reçu, dans sa boîte aux lettres, un mot dactylographié. La main anonyme y écrit que "les armes sont prêtes à faire feu pour défendre notre bien contre les feux de voitures. Que les auteurs soient avertis, on tirera sans sommation". Ce mot était signé des "victimes du Raz-le-bol".

Faut-il prendre ce mot au sérieux? Peut-être, sachant qu'on a entendu une habitante du quartier des Amandiers dire, la semaine dernière lors d'une réunion sur la sécurité en mairie, que les gens s'armaient.

JUSTICE Il avait battu sa femme enceinte: un an ferme

Un couple qui fonctionne sur le mode de la violence. Deux êtres qui, en guise d'échanges, se donnent des coups. Sauf qu'en janvier dernier, à Caromb, Christophe a dépassé les limites en frappant son amie, enceinte. Séparé depuis plusieurs jours de Marie, ce matin-là, il l'avait appelée plusieurs fois. "Il n'a pas arrêté de téléphoner. Il me menaçait" affirme Marie à la barre du tribunal correctionnel. Alors la jeune femme a pris ses enfants et a choisi de fuir son domicile. Lorsqu'elle met le pied dehors: "Surprise!" lui crie Christophe depuis le peron. Cris et insultes furent alors que sa compagne conduisit la voiture ses enfants. Quelques mètres plus loin, un témoin voit Christophe porter des coups à Marie qui, dans ses bras, porte leur fille de 19 mois. "Je suis rentrée. J'ai posé mes enfants. Il y a eu de la bagarre. Je l'ai cogné aussi" reconnaît Marie qui, en se défendant, lui a cassé le nez. Au tribunal, la victime explique qu'elle "veut rompre". Dans le box, l'auteur des coups: "Ça m'attriste, je l'aime..." Un ange passe... Christophe qui n'en était pas à ses premières violences est condamné à un an de prison ferme. Sa condamnation précédente à 3 mois de prison avec sursis a été révoquée. Il devra verser 1 000 € à son ex-amie et 600 € pour ses frais de justice. **M.F.**

Bagarre entre lycéens au snack le Milk

Tous les jours, c'est le lieu de rendez-vous de la jeunesse du lycée Victor Hugo. Hier toutefois, le snack "le Milk-bar" a été le théâtre d'un début de bagarre qui aurait pu dégénérer sans l'intervention du patron. Il était 10 heures quand un groupe d'une vingtaine de jeunes a fait irruption au Milk. Ils voulaient en découdre avec un lycéen, attaché dans le fond de la salle. Que s'est-il passé ensuite? Des chaises ont volé, des cadres sont tombés du mur, mais le lycéen visé n'a pas été frappé. Le patron s'est interposé et a demandé aux jeunes de sortir. Ils se sont exécutés. Une heure après, le proviseur adjoint s'est rendu au Milk pour rencontrer le responsable. Seule une élève a légèrement été blessée dans ce boucan. Elle devait se rendre au commissariat. Un "mauvais regard" serait à l'origine des faits. **M.F.**